

BONUS : POTION MACABRE.

Bruce est revenu depuis deux jours. Rebecca a terminé son enquête à l'école des potionneuses et s'apprête à liquider les gardiennes du grimoire des formules interdites...

— Pourquoi ne lui dis-tu jamais ce que tu ressens vraiment pour elle ?

Bruce me dévisagea d'un air étonné.

— De quoi est-ce que tu parles ?

— Mais de maman !

Il se renfrogna aussitôt.

— Rebecca sait parfaitement ce que j'éprouve pour elle, Leo.

Ouais, c'est ça...

— Tu sais, il m'arrive parfois de me demander si tu n'es pas complètement idiot, remarquai-je en plongeant mon petit doigt dans la sauce béchamel qu'il venait de préparer.

Il fronça les sourcils.

— Continue à plonger tes mains dans cette casserole et je te brise les doigts ! gronda-t-il.

Je soupirai.

— Oh ce que tu peux être tatasse avec la bouffe ! Bon d'accord... n'empêche qu'elle ignore la vérité...

Il croisa les bras.

— Quelle vérité ?

— Ben que tu es amoureux d'elle...

— Je ne suis pas amoureux de ta...

Je l'interrompis aussitôt :

— Oh, s'il te plait, ne me ressors pas le « vous êtes ma famille, mon clan et patatis et patatas » parce que ce sont des conneries ! Je sais que tu tiens à nous, qu'il n'y a rien que tu ne ferais pas pour moi ou pour maman mais je suis un vampire : Je peux entendre les battements de ton cœur s'accélérer quand elle te touche et sentir l'odeur de ton désir pour elle !

Il haussa les épaules.

--Je suis un homme et ta mère une très jolie femme, à ton âge tu peux comprendre que...

— Comprendre quoi ? Que tu couches avec toutes ces filles chaque nuit en espérant enfin tomber sur une brune ou une blonde qui te permettrait de l'oublier ? Parce que si c'est ça, t'inquiète, j'ai très bien compris.

Il me toisa d'un air railleur.

— Et c'est ta grande expérience qui parle, je suppose ?

— Je suis peut-être jeune mais je sais ce que c'est que d'aimer quelqu'un en sachant parfaitement qu'il n'y a aucun espoir. Sauf que moi, je ne suis pas assez stupide pour imaginer que sortir avec des dizaines d'autres mecs pourrait y changer quoi que ce soit, lançai-je d'un ton vexé.

Bruce se figea d'un coup.

— « Sortir avec des dizaines de mecs » ? gronda-t-il.

Les traits de son visage s'étaient durcis et je sentis une boule se nouer dans ma gorge.

— C'était une façon de parler...

Il avança suffisamment près de moi pour que je puisse sentir son souffle sur mon visage.

— Qui est-ce Leo ? Qui est le garçon dont tu t'es entichée ?

— Je ne comprends pas.

— Ne me prends pas pour un idiot, tu pourrais le regretter, fit-il d'un ton menaçant.

Bruce était impressionnant et malgré l'entraînement intensif que je subissais ces derniers temps, il était bien assez puissant pour me coller une bonne raclée.

— C'est une menace ?

— Je te demande simplement son nom, Leo, dit-il d'un ton calme que démentait la lumière jaune qui s'allumait dans ses yeux.

Oh oh, pas bon, pas bon du tout

— Pourquoi ? Tu comptes faire quoi ? Le bouffer ?

Il esquissa un rictus.

— Pour tout te dire, ça me tente assez, oui...

Et merde...

— Arrête de délirer, d'accord ? Et si ça peut te rassurer, il ne m'a jamais touchée ou draguée ou quoi que ce soit de ce genre parce que je ne lui plais pas. Rassuré ?

— Il est aveugle ?

Je ne pus m'empêcher de sourire.

— Non.

— Marié ?

— Non.

--Il préfère les hommes ?

Je ne pus m'empêcher de sourire.

— Non.

— Alors il est stupide.

Cette fois j'éclatai de rire.

— Probablement.

— Si ce garçon se comporte aussi bien que tu le prétends, pourquoi ne veux-tu pas simplement me dire de qui il s'agit ?

Parce que je me sentais ridicule. William ne me regardait pas et quand il le faisait, il me traitait comme une gamine encombrante dont on ne sait comment se débarrasser. Il passait son temps à m'engueuler et de me donner des tas d'ordres aussi stupides qu'inutiles. « Non Leo, ne t'approche pas des mâles de la meute. Quand tu viens, tu dois me prévenir et non pas débarquer à l'improviste. Ne t'habille pas de façon provocante et tiens toi comme une jeune fille bien élevée. Les loups sont dangereux, ne mets jamais, jamais un pied sur notre territoire lors de la pleine lune, il pourrait t'arriver des choses atroces... » Bref, il me considérait comme une sale gosse.

Je sentis des larmes me monter aux yeux.

— Qu'est-ce que ça changerait que je te le dise ? Tu crois que ça me ferait me sentir mieux ? Je déteste ressentir ce que je ressens pour lui.

Il m'attrapa par la taille et me serra fort.

— Et moi je déteste te voir malheureuse, chipie...

Je reniflai en essuyant mes larmes sur son pull.

— Le pire, c'est que tout ça est uniquement ma faute, William n'a jamais...

Il attrapa aussitôt mes épaules et me fixa, le visage blême.

— William ?

Je détournai la tête.

— Tu veux dire que tu es amoureuse de... William ? demanda-t-il d'une voix blanche.

Oh bon sang, moi et ma grande gueule...

— Oui... non... je ne sais plus. Je... pour l'instant, j'ai surtout envie de lui crever les yeux.

Bruce souleva mon menton et m'obligea à le regarder.

--Leo, William est un loup Alpha, les loups ne s'unissent qu'entre eux et il est contre-nature de...

— De quoi ? De l'aimer ? Pardonne-moi mais je te trouve particulièrement mal placé pour en juger ! fis-je en le repoussant brusquement.

— Ma situation n'est absolument pas comparable à celle de William, Leo.

--Non, elle ne l'est pas parce qu'il ne m'aime pas comme toi tu aimes maman.

Mais ça n'a rien à voir avec le fait que nous n'appartenions pas à la même espèce ou à d'autres stupidités.

— Ça c'est ce que tu crois.

— Ah oui ? Alors pourquoi est-ce que tu n'es pas parvenu à te choisir une femelle dans ton ancienne meute ? C'est bien pour ça que tu es parti durant ce temps ? Pour rompre le lien que tu avais avec maman et te trouver une compagne, non ?

Il se raidit.

--Ta mère t'en a parlé?

--Ma mère ?

Oh non... maman n'était pas du genre à me faire de confidences. Elle veillait jalousement sur sa vie privée et ne dévoilait ses secrets qu'aux forceps. Autrement dit, je devais continuellement l'espionner si je voulais être au courant de ce qui lui arrivait ou en savoir plus sur les enquêtes qu'elle menait. Je secouai la tête.

— Non. Je l'ai entendu le dire à Beth au téléphone.

— Cette histoire ne te concerne pas Leo.

Ouais, si je devais les écouter, dans cette famille, rien ne me concernait jamais...

— Ah non ? Et qui penses-tu qui ait remonté le moral de maman durant ton absence ? Tu te rends compte que je ne l'ai pratiquement pas entendu rire une seule fois durant ces trois dernières semaines ? Et qu'elle dormait pratiquement tous les soirs la tête fourrée dans ton oreiller ?

Il ferma les yeux.

— Je ne sais pas ce que tu t'imagines mais...

— Mais tu vas me répondre que ça a un rapport avec votre lien de meute, terminai-je d'un ton narquois.

Il acquiesça.

— Exact.

— Maman croit à ce gros mensonge ? Parce que j'ai discuté avec Gordon et il m'a dit qu'aucun lien de meute ne créait ce genre de dépendance... D'ailleurs, Beth a beaucoup voyagé et elle n'a jamais souffert de l'absence des membres des autres meutes dans lesquels elle a séjourné.

Je m'avançai et plongeai mon regard dans le sien.

—Par contre, il paraît que c'est ce qui arrive lorsque deux loups sont appareillés...

Une lueur gênée traversa ses yeux.

— Ta mère n'est pas une louve, ce que tu dis n'a aucun sens.

— Tu peux continuer à nier et maman à jouer les autruches en prétendant qu'il n'existe rien d'autre qu'une solide amitié entre vous, elle est ta moitié et tu es la sienne. Il n'y a qu'à vous voir tous les deux pour en être persuadé...

—

— Et Raphael, on en fait quoi ? On le brûle ? On le crucifie ?

J'esquissai une grimace.

— Je n'ai jamais dit que la situation était simple...

— Sans blague ? ricana-t-il.

— En même temps ce n'est pas sa faute si elle est tombée amoureuse d'un vampire et d'un loup en même temps.

— Leo, tu devrais arrêter de lire Twilight...

— Et toi tu devrais arrêter de me prendre pour une imbécile.

Bruce était incroyablement beau et sexy, il avait un charme de folie, toutes les filles lui couraient après alors pourquoi aurait-il perdu son temps à faire les courses, la bouffe et à regarder des vieux films en faisant de gros câlins avec maman s'il n'était pas complètement accroc ? Pareil pour maman. Elle ne supportait pas de vivre sans lui et son absence l'avait rendue complètement malade, c'était quand même un signe, non ?

Il poussa un profond soupir.

— Qu'est-ce que tu cherches exactement à me faire dire, Leo ? Que je suis amoureux de ta mère ?

— Non, ça, je le sais déjà. Ce que je cherche simplement à te faire comprendre c'est qu'elle éprouve exactement les mêmes sentiments que les tiens mais qu'elle n'est pas encore prête à accepter la vérité.

Il ferma les yeux.

— Et si ça arrivait, que crois-tu que ça changerait ?

Bonne question.

— Ce serait plus honnête. Raphael est mon maître, mon mentor et toi l'ami, le protecteur et le confident dont j'ai toujours rêvé et je vous aime tous les deux, mais je veux que maman soit heureuse et elle ne peut pas l'être en continuant à se mentir à elle même de cette façon.

Il sourit tristement.

— Leo, si tu as raison et je ne dis pas que ce soit le cas, et que ta mère est amoureuse de moi, ses sentiments sont de toute façon, bien moins intenses que ceux qu'elle éprouve pour Raphael. Tu comprends ?

— Tu veux dire qu'elle l'aime plus que toi ?

Il hocha doucement la tête.

— Oui, c'est exactement ce que je veux dire.

Si c'était vrai, alors pourquoi mon instinct me hurlait-il le contraire ?

— D'accord, admettons. N'empêche que t'es dans la panade...

— Ça pourrait être pire.

— Comment ?

--Je pourrais être toi.

Je déglutis.

— Comprends pas...

Il me jeta un regard amusé.

— Oh si, tu comprends parfaitement.

Je m'humectai les lèvres.

— Tu vas parler de William à maman ?

— Ça dépend.

— De quoi ?

— De toi.

Un rictus s'afficha sur ses lèvres et il se tourna vers l'évier.

— Oh non...

— Oh si...

— Pas ça, non, ça, t'as pas le droit ! m'écriai-je en regardant le monceau de casseroles, de saladiers et de plats en tous genres qui trainaient sur le plan de travail.

Il s'esclaffa puis saisit l'éponge, le produit vaisselle et me les tendit.

— Tu laves ou t'essuies ?

Je le fusillai du regard.

— Je te déteste.

